



Projet pensé, réalisé et financé par :



SUPERFICIAL

Le Collectif des Associations Étudiantes
Gay et lesbiennes d'Île-de-France



Nous tenons à remercier ...

*mOules.
frites*

Fédération nationale
des associations d'étudiant(e)
lesbiennes, gais, bis et trans.

_ pour la diffusion au niveau national, ainsi que ...



_ pour leur important soutien !

1ère JOURNÉE nationale de lutte CONTRE L'HOMOPHOBIE en milieu étudiant

**Gouinasse
Brouteuse
Enculé
Camionneuse**
Pédé

LIVRET D'INFORMATION

SUPERFICIAL
Collectif des Associations Étudiantes
Gay et lesbiennes d'Île de France

www.superficial-night.com/homophobie

- 1ère Journée Nationale de Lutte Contre l'Homophobie en Milieu Étudiant -

2-3 : Edito, Sommaire et glossaire

12 : Remerciements

4-6 : L'homosexualité et la société

10-11 : La lutte, ce qu'il reste à faire !

7-8 : Le quotidien des homosexuel-le-s

9 : Les associations qui luttent

9 : Les conséquences de l'homophobie

Bonjour à toutes et tous !

Nous sommes heureux aujourd'hui de vous offrir ce modeste livret d'information pour essayer de vous **sensibiliser aux problèmes** que rencontre vos camarades étudiant-e-s lesbiennes, gay, bi et à ceux qui se cherchent (car « se définir » ainsi, c'est déjà franchir des **barrières sociales**, plus présentes qu'on ne l'on ne le croit !).

Mais avant de rentrer dans ces problématiques, essayons de répondre à une question que vous vous posez peut-être : « **pourquoi une Journée de Lutte Contre l'Homophobie quand il existe déjà la gaypride¹ ?** ».

Rappelons tout d'abord que cet événement a été créé avant tout pour commémorer les émeutes de Stonewall en juin 1969, un club gay de Greenwich village où des descentes de polices eurent de tristes conséquences. Depuis, l'événement a pris des couleurs pour « séduire » le « grand public » dans le but d'obliger les politiques à se pencher sur la situation des LGBT.

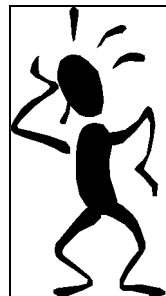
Aujourd'hui, à moins d'être en relation directe avec des homosexuel-le-s, il est encore très difficile de se rendre compte de notre situation, y compris en France, les médias ne faisant pas preuve d'une franche objectivité en la matière. Dès lors, **comment prendre conscience de problèmes dont on ignore tout simplement l'existence et les causes ?**

C'est cette raison même qui nous a poussé à nous mobiliser et à organiser cette journée : vous donnez les éléments « manquants ». D'où nos stands pour nous rencontrer mais aussi nos conférences, nos débats² et ce livret. Ensemble, tentons d'analyser les raisons de l'homophobie actuelle et affichons-la pour mieux la combattre.

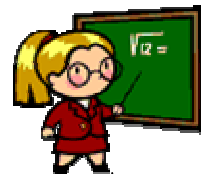
Incredable mais vrai, en s'y penchant de plus près, on se rend compte de l'omniprésence de celle-ci dans notre société contemporaine : presque 3000 ans plus tard, **ce qui était un fait librement accepté dans la Grèce antique ou l'Empire romain**, est désormais source de violences et de discriminations...

¹ « Marche des fiertés LGBT »

² Détails sur notre site : <http://www.superficial-night.com/homophobie/>



LIVRET D'INFORMATION



La notion de **communauté** est très vague : on trouve son origine dans la volonté de « se retrouver » entre personnes que l'on considère proches et semblables, avec qui l'on partage des idées (religieuses par exemple), des combats, le style de vie ou bien encore des objectifs...

Ce n'est jamais exclusif (faire partie intégrante d'une communauté n'empêche pas l'intégration sociale).

Faire son **coming out**, c'est annoncer son homosexualité (littéralement « sortir du placard »), notamment auprès de sa famille, ses amis ou collègues.

Être **homosexuel-le**, c'est simplement ressentir de l'attrance (physique mais aussi sentimentale) pour les personnes du même sexe. Cela n'induit rien d'autre : ni pratiques sexuelles, ni style de vie, ni centres d'intérêts...

« **PD** » est une écriture phonétique de pédé, lui-même contraction du terme **pédéraste**, désignant un cas d'homosexualité totalement répréhensible : c'est le cas particulier de pédophilie masculine.

Ce terme est à l'origine de nombreux amalgames tout à fait homophobes entre pédophilie et homosexualité (dans le dictionnaire notamment), volontaires ou non d'ailleurs !

Le **outing** est le fait de révéler l'homosexualité d'une personne dans le but de la discréditer. Par exemple, certains opposant aux PaCS ont été menacés d'outing suite à certaines de leurs actions franchement homophobes. La jurisprudence en la matière existe, et « outer » quelqu'un, même dont l'homosexualité est connue (mais non affirmée), est un acte répréhensible (au nom du respect de la vie privée).

L.G.B.T. : lesbiennes, gay, bi et trans.

HOMOPHOBIE

Avant d'aller plus avant dans ce livret, recadrons son sujet : **qu'est ce que l'homophobie ?**

Sans chercher l'exactitude d'un académicien, nous pouvons définir l'homophobie comme l'ensemble des faits et dires ayant pour objectif la stigmatisation, le mépris, la peur (d'être homosexuel-le) ou la haine envers les personnes homosexuelles.

L'homophobie, comme toute forme de discrimination, pose donc un problème d'objectivité : tout comme le racisme, le fait même de la reconnaître en suppose la non adhésion.

L'utilisation de **genre** au lieu de sexe, permet de dissocier sexe (ce que l'on est) et identité sexuelle (ce que l'on ressent).

Ainsi, être **transgenre** signifie-t-il être d'un genre différent du sexe de naissance (*syndrome de Benjamin*).

On parle de **lesbophobie** pour l'homophobie à destination des homosexuelles (femmes, donc). Pourquoi ? En partie parce que le sexisme du langage en lui-même en est à l'origine.

L'homophobie est en étroite relation avec le **sexisme**, le rejet ou la méprise du sexe opposé : ainsi le **machisme et la misogynie** prétendent que le sexe male est le « sexe fort » et supposent ainsi son indispensabilité alors que la **misandrie** rejette les hommes.

D'où vient l'homophobie ?

Parce que la société est faite d'idées collectives, nous sommes tous coupables de préjugés, et d'opinions que nous ne pensons jamais à remettre en question parce que nous les considérons comme "allant de soi".

L'intolérance est l'attitude par excellence qui résulte d'images véhiculées au quotidien sur des catégories de personnes que l'on croit étrangères à ce que l'on est. La société est faite de ces perceptions collectives. Elles sont fondées sur des croyances nécessaires pour appréhender et se protéger de ce qui est inconnu, et de ce qui, par là même, déstabilise l'ordre social établi.

Alors, on condamne, on crée une morale, une culpabilité qui va exclure « naturellement » ces catégories de population « différentes ».

Cela est vrai pour le racisme, le sexisme, et également l'homophobie.

Sur la question particulière de l'homophobie, plusieurs éléments peuvent expliquer ce qui amène notre société à rejeter l'homosexualité...



IDEES RECUES :
HOMOPHOBIE
LESBOPHOBIE
IDEES RECUES :

Dans un couple homosexuel, il y a un partenaire qui « fait » l'homme et l'autre la femme...

Gay : pédophile

Religion

Gay : efféminé

Lesbiennes : camionneuses, garçons manqués

L'hétérosexisme



Les homosexuel-le-s ont été déçu-e-s par le sexe opposé...

NB : veuillez nous excuser pour notre liberté face à la langue française dans ces pages. Bien que nous devrions écrire « homosexuel (le) », nous considérons cette forme **sexiste** : en effet les parenthèses dans notre langue ont pour usage courant l'insertion de « détails ». Le sexisme trouve donc ses défenseurs dans les plus profonds méandres de notre culture... notre langue.

Partons d'abord d'un constat : la société est clairement hétérosexiste. Ce terme est assez récent et assez proche dans sa définition, et dans le combat qu'il sous-tend, de ce que les féministes ont appelé le sexisme. Il désigne une société où la normalité est l'hétérosexualité. Tous les rapports entre individus sont donc envisagés avec ce présupposé : **les individus sont a priori hétérosexuel-le-s. La réalité homosexuelle est occultée, mise en marge de ce qui est admis.**

Parler de son homosexualité n'est alors pas une banalité, mais est perçue comme une « révélation », un « aveu », et souvent comme une « exhibition ». L'homosexuel-le, dans cette configuration sociale, doit faire l'effort d'affirmer, expliciter et justifier ce qu'il est, car il n'est pas dans ce qui est considéré comme étant de l'ordre du commun.

Les homosexuel-le-s n'ont alors d'autre choix que de vivre en marge de la société s'ils souhaitent vivre ce qu'ils sont. Et ils devraient également accepter d'être perçus comme des « sous citoyens », des êtres pour qui le principe d'égalité de droits ne s'appliquerait pas toujours...

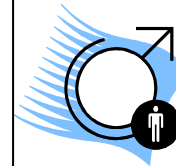
Homosexualité : maladie

IDEES RECUES : NON MERCI !

Le sexisme et la peur d'être perçu comme homosexuel-le

Le sexisme et l'homophobie sont très liés, et l'on peut dire qu'une société homophobe est également sexiste.

Ce qui est viril est une force, une fierté et la plus grande humiliation pour l'homme est d'être perçu comme une "femmelette". La femme, elle, se doit d'être douce, féminine et prévoyante auprès de l'homme.

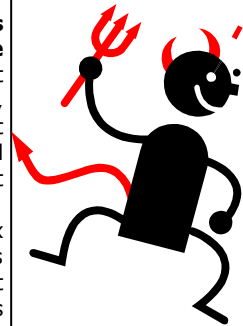


Perçu comme plus sensible et plus féminin, un gay ne peut être que dénigré dans une telle société. Par ailleurs, **la peur de nombre d'hommes d'être perçu comme homosexuel induira très souvent un comportement encore plus homophobe**, fait d'insultes à destination des homosexuels.

Quant à la femme homosexuelle, ne pas être conforme aux attentes de douceur et de féminité – selon les préjugés courants sur les lesbiennes – sera aussi très fortement condamné.

La religion est l'institution qui, par excellence, rappelle l'ordre moral établi et met tout en œuvre pour le maintenir. **De la mise à mort à la simple pitié ou à la stigmatisation, la plupart des religions préconisent à différents degrés une condamnation de l'homosexualité.**

Les religieux utilisent des textes sacrés pour justifier cette condamnation. Pourtant, **en étudiant de plus près ces textes, on se rend compte que jamais ils ne condamnent réellement l'homosexualité** (jamais, par exemple, les habitants de Sodome, dans la Genèse, ne sont décrits comme homosexuels : c'est une lecture biaisée de ce texte qui est à la source de notre confusion, et non le texte lui-même).



Jusqu'au XII^e siècle d'ailleurs, l'homosexualité n'était pas réellement condamnée dans la religion catholique. Mais à cette époque, apparaissent d'importantes épidémies et famines qui mettent en péril le taux de croissance démographique. La condamnation de l'homosexualité (non fertile !) par la religion catholique et par la politique apparaît à cette époque, et est finalement le résultat de simples facteurs sociaux conjoncturels, loin des valeurs soi-disant universelles prônées aujourd'hui...

Les textes sont aujourd'hui instrumentalisés, et interprétés de sorte à justifier l'homophobie. L'homosexualité est condamnée afin de sauvegarder certaines valeurs défendues par les croyants. Mais ces valeurs sont elles-mêmes des créations sociales, relatives, et souvent d'une autre époque. D'autres valeurs sont possibles...

Les gay sont porteurs de maladie

L'homosexualité est un choix, une question de mode !

Les lesbiennes sont associables

Les lesbiennes n'ont pas de seins

Les médias

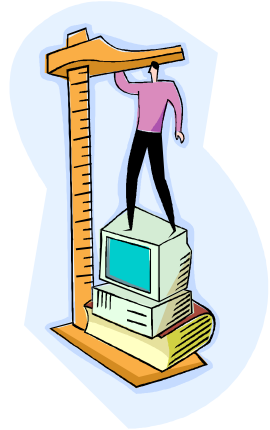
Les médias véhiculent et renforcent - voyeurisme et sensationnalisme obligent - les images collectives et les préjugés de la société. Ceci est flagrant dans le traitement médiatique de l'homosexualité.

Les émissions et films qui traitent de la question se sont multipliés ces dernières années. Mais rarement de manière positive. **Les journalistes ne s'intéressent trop souvent qu'à une infime partie de la population homosexuelle : les gays fashion, jeunes et beaux, et de préférence très efféminés**, ceux que le public veut voir parce qu'ils correspondent à l'image qu'il en a. De quoi oublier qu'il y a autant de façons de se vivre homosexuel-le qu'hétérosexuel-le et que la population homosexuelle n'est pas un tout uniforme, mais est extrêmement variée.

La grande majorité des homosexuel-le-s ne se reconnaissent pas dans ces représentations. Et que dire des lesbiennes qui ne sont guère visibles qu'à travers la représentation fantasmée lesbien de l'hétérosexuel...

Toutes ces structures de pensées sont ancrées dans la société et intériorisées dans l'éducation. A tel point qu'il n'est pas rare de trouver des homosexuel-le-s qui partagent ces représentations et se trouvent déchirés entre ce qu'ils sont et l'image d'eux-mêmes que la société leur renvoie.

Le propre de la norme sociale est d'être résistante au changement, du moins sur le moyen terme. L'évolution de la norme crée des angoisses car tout changement dans les modes de vie effraie.



Media-G.net est un observatoire du traitement de l'homosexualité dans les médias. Il a ainsi vocation à poser un regard critique sur la manière dont la télévision, la presse écrite, la radio, le cinéma, les livres, la musique, les spectacles et le Net représentent les lesbiennes et les gays, leurs amours, leurs sexualités et leurs modes de vie.

Site non commercial créé en juin 1997 par Jean-Philippe Olszowy, Media-G.net est animé par des internautes bénévoles qui ont en commun de croire possible une représentation médiatique fidèle et positive de l'homosexualité. À l'heure où les droits des lesbiennes et des gays progressent, ils considèrent que les médias sont un bon indicateur de l'état de l'homophobie dans notre pays autant qu'ils peuvent être son plus insidieux vecteur.

Essayons de nous détacher de ces normes, et **demandons-nous si, après tout, l'amour sincère entre deux personnes de même sexe est réellement « mal » ? Si un homme et une femme peuvent l'exprimer au grand jour, a-t-on des raisons de refuser ce droit à deux hommes ou deux femmes qui ressentent les mêmes sentiments ?** Pourquoi serait-ce dans le second cas de l'exhibition et pas dans le premier ?

Les normes et valeurs évoluent dans le temps. Ne pourrait-on pas imaginer une société où les relations sexistes et les rapports de domination entre masculin et féminin n'existeraient plus ? Une autre société, stable également, construite sur d'autres valeurs que celles de la famille classique par exemple, mais tout aussi épanouissante pour les hétérosexuel-le-s, et cette fois-ci... pour les homosexuel-le-s aussi.

Accorder plus de liberté à une minorité peut bouleverser certaines de nos valeurs. On parle d'altération et de perversion de l'ordre établi. Une société telle que l'on vient de la décrire, où les homosexuel-le-s seraient visibles et pourraient construire une vie de couple intégrée dans la société, serait-elle réellement à ce point... perverse ?

L'homophobie possède plusieurs visages et intervient à plusieurs niveaux dans la vie quotidienne. Elle est omniprésente dans la vie des homosexuel-le-s.



L'homophobie, c'est d'abord **les insultes** qui stigmatisent, rejettent, rabaissent et humilient. C'est la première forme d'homophobie, celle qui ouvre la porte à toutes les autres.

Dans la même famille que l'insulte, on trouve **la caricature**. Cette façon d'enfermer l'homosexualité dans quelques stéréotypes (efféminé, pervers, obsédé) dissimule la réalité et la complexité de l'homosexualité afin d'exacerber l'aversion et le dégoût des gens.

Viennent ensuite toutes les discriminations dont les homosexuel-le-s font l'objet dans leur vie sociale. On leur **refuse des droits** sous prétexte de leur sexualité. Le droit de se promener main dans la main dans la rue avec la personne qu'ils aiment, par exemple. Ou plus officiellement, le droit au mariage, le droit à l'adoption, le droit de se défendre lorsqu'ils sont injuriés.

L'homophobie au quotidien

Et puis, il faut parler aussi de tous les **harcèlements quotidiens** que certain-e-s homosexuel-le-s subissent de la part de leurs collègues, de leurs voisins, parfois même de leur famille. Ces harcèlements composés d'insultes répétées, de brimades, de gestes violents sont autant d'actes homophobes.

Enfin, on ne peut pas taire la forme d'homophobie la plus violente : **les agressions physiques**. Chaque jour dans le monde, des homosexuel-le-s sont torturé-e-s, violé-e-s, blessé-e-s, frappé-e-s, séquestré-e-s, brûlé-e-s, tué-e-s.

Toutes ces formes d'homophobie sont liées et on ne peut en combattre une sans combattre les autres. Elles ont toutes les **mêmes causes : l'ignorance et la peur de l'autre**. Elles ont toutes les mêmes conséquences : les dépressions, le suicide, les blessures et les meurtres.

Il n'y a pas plus d'homophobie quotidienne qu'auparavant, mais maintenant les homosexuel-le-s se battent pour changer la situation et ne se cachent plus.

Les injures...



On ne compte plus les « pédé ! » et les « sale gouine ! » qui sont proférés à longueur de journée. L'injure est **la forme la plus banalisée d'homophobie**, ce qui la rend encore plus difficile à combattre.

L'injure homophobe est devenue tellement courante que les gens l'utilisent même **sans réfléchir à ce qu'elle désigne**. Mais les conséquences sont les mêmes pour les homosexuel-le-s.

Les injures stigmatisent l'homosexuel-le non seulement en l'enfermant dans une catégorie, mais en l'infériorisant. L'injure réduit l'homosexuel-le à sa seule homosexualité et affirme que cette homosexualité est dégradante et avilissante. Par son aspect définitif, l'injure se veut un verdict sans concession sur l'autre et ce qu'il est.

Avant même qu'il ait pu définir son identité par lui-même, l'homosexuel-le se voit attribuer un rôle inférieur qui le/la pousse à se cacher, à avoir honte de lui-même/elle-même, à se sentir rejeté-e.

L'injure est une **forme de violence à part entière**, car elle s'inscrit dans la conscience de la personne injuriée et crée une **blessure psychologique**.

L'injure homophobe est à mettre sur le même plan que les injures racistes ou antisémites, tant par ses causes que par ses conséquences. C'est pourquoi il serait temps que les lois pénalisant les propos discriminatoires prennent aussi en compte cet aspect de la violence verbale.

Rien que l'absence du terme « **lesbophobie** » dans le dictionnaire en dit long sur l'ampleur du phénomène : manque total d'information face à une réalité pourtant bien présente, la *phobie des lesbiennes*. Pour faire valoir leurs droits, en tant que victimes d'actes homophobes, lesbophobes, encore faudrait-il que les lesbiennes soient reconnues, en tant que femmes d'abord, en tant qu'homosexuelles ensuite et dans leur spécificité par rapport aux gay enfin.

Les lesbiennes, en tant que femmes : les remises en causes et leurs conséquences

L'amour entre femmes transgresse cette loi patriarcale. Il remet en cause le rôle traditionnellement attribué aux femmes, le modèle de dépendance qu'on leur impose par rapport aux hommes, leur instrumentalisation en tant qu'épouse et mère. Les lesbiennes se retrouvent ainsi mises à l'écart de la société, citoyennes de dernière catégorie, **exclues par le silence** en tant que minorité politique, culturelle, médiatique. Nombreuses sont celles qui de fait sont victimes d'agressions : injures, menaces, viols...

Des spécificités à prendre en compte

Femme et lesbienne : une double oppression

Société patriarcale et sexisme

Le système hétérocentré dans lequel nous vivons est **un système inégalitaire fondé sur des rapports de domination**, de pouvoir et de violence des hommes sur les femmes.

L'hétérosexualité est une construction historique et sociale, une institution de production et de reproduction de cette domination. Elle est l'un des pivots du patriarcat. La société n'a donc à proposer qu'un modèle unique : celui du couple homme/femme, du mariage, de la procréation, de la famille... Modèle dans lequel **les femmes n'acquiescent de reconnaissance sociale que dans la maternité** et où la sexualité des femmes est construite par et pour les hommes : dans ces conditions, la sexualité lesbienne n'est même pas envisagée.



Les conséquences psychologiques de l'homophobie

Au moment où les pays occidentalisés se penchent de plus en plus sur le suicide des jeunes, où l'on voit de plus en plus de "pys" répondre aux questions de société et au mal-être ambiant, un grand tabou demeure : quelles sont les conséquences psychologiques de l'homophobie sur ses victimes?

Au Canada, une très sérieuse enquête a montré que le **suicide était de 4 à 16 fois plus fréquent chez les homosexuel-le-s** que dans la population générale. Une des explications les plus probables reste la violence verbale et physique quotidienne et incessante faite aux jeunes qui se découvrent dans leur différence.

En effet, comment peuvent-ils appréhender leur différence de sexualité et s'épanouir alors que tout autour d'eux les force au silence, à la cachotterie, à une sexualité inhibée voire contrariée. Maints auteurs ont montré qu'après un certain temps de déni de leur orientation, des jeunes entraînent dans **un système de vie clivée avec d'un côté une apparence publique hétéronormée et de l'autre une sexualité homosexuelle honteuse, cachée et vécue comme mensongère.**

Ce mensonge les place alors dans une incapacité totale à partager les moments importants de leur vie avec leurs proches **et les enferme alors dans une profonde solitude.** C'est cette solitude qui peut les mener au suicide alors qu'ils essuient leur première rupture amoureuse vécue dès lors comme perte de l'autre et aussi de la partie assumée de soi-même.

Une autre conséquence importante de cette homophobie quotidienne est que sous une pluie d'agressions, il est impossible de garder une image positive de soi. Tout pousse les jeunes homosexuel-le-s à se considérer comme déviants, inférieurs à leur camarade, **cette infériorité forcée quand elle a trop duré peut devenir une façon d'être qui entame l'estime de soi.**

Il est temps que soit reconnue cette souffrance liée à l'homophobie. En effet, il faut que les professionnels de santé puissent être informés de ces questions, que les personnels liés à l'éducation et au soin scolaire puissent entendre et protéger un jeune pris à ces écueils.

LA FEMME INVISIBLE

Le déni d'une réelle homosexualité

La spécificité la plus flagrante des lesbiennes par rapport aux gay est le **déni de leur sexualité.** C'est là qu'est la principale forme de lesbophobie. Elle trouve son origine dans le déni de la sexualité des femmes en général et dans le **refus d'une sexualité qui puisse être indépendante des hommes.**

Il s'ensuit une **invisibilisation systématique** de leurs existences, de leurs pratiques, de leurs identités. Le centre des relations reste d'abord le rapport d'un homme à une femme, puis d'un homme à un homme, le lesbianisme se déclinant accessoirement autour d'un centre masculin. Ainsi, lesbianisme se limite à pornographie, et il n'est pas rare par exemple de trouver *Lesbia Magazine* au rayon porno des librairies...

L'occultation du lesbianisme

La lesbophobie s'exprime par une **difficile visibilité des femmes et des lesbiennes.** Les études sur leur vie manquent, et quand elles existent, n'ont pas de diffusion suffisante. Il est donc difficile d'obtenir des statistiques et des mesures précises sur le lesbianisme. C'est pourquoi nous attendons avec impatience les résultats de l'enquête sur la lesbophobie menée par *SOS Homophobie* il y a quelques mois.

De même, le lesbianisme est passé sous silence dans la littérature, l'histoire, l'édition. Peu nombreuses sont les héroïnes dans lesquelles les jeunes lesbiennes pourraient se reconnaître.

Au sein même de la communauté homosexuelle, le lesbianisme et ses spécificités sont peu reconnus. Trop souvent, les lesbiennes servent d'alibis au militantisme LGBT, en étant les « gouines de service ».

LES ASSOCIATIONS

Lutte contre l'homophobie

sos@sos-homophobie.org
http://www.sos-homophobie.org



N°Azur 0 810 108 135



08 10 20 30 40

Ligne Azur

Ligne d'écoute anonyme et confidentielle

http://www.ligneazur.org

Parents, familles et amis de gais et de lesbiennes

01.44.54.04.70
contact.famille.homo@wanadoo.fr
http://contact.france.free.fr



Législation

Avec le PaCS la France a fait un premier pas vers l'égalité. Pour autant il reste encore beaucoup de chemin à faire. **La pénalisation des propos homophobes, le mariage, l'égalité des droits, l'accès à la parentalité, sont encore à venir**, mais sont des étapes nécessaires pour une égalité des personnes.

La France devrait prendre exemple sur des pays, réputés plus avancés, tels que les pays nordiques, qui ont par exemple autorisé le mariage homosexuel depuis bien longtemps. Les Pays-Bas sont sans doute sur le sujet la nation la plus évoluée.

Mais en France les vieilles valeurs traditionnelles sont difficiles à déplacer vers des valeurs qui peuvent paraître modernes, mais sont simplement le reflet d'une civilisation plus juste, plus égalitaire.

QUE FAUT-IL FAIRE ?



Soutien des associations



De nombreuses associations luttent chaque jour contre les discriminations liées à l'homophobie. Mais ces associations disposent de peu de moyens et doivent aussi se battre en permanence pour obtenir des fonds.

Cela ne risque pas de s'améliorer avec la baisse annoncée des subventions de la DDASS, qui s'investissait souvent dans les actions des associations LGBT, notamment grâce à l'implication de celles-ci dans la lutte contre les maladies sexuellement transmissibles. Quand l'État baisse le budget de ses organismes, ce sont toutes les associations qui en pâtissent.

Les associations vont donc devoir compter encore plus sur les seuls fonds qu'elles sont capables de générer. N'hésitez donc pas à **prendre contact avec l'association LGBT de votre université ou école**, le cas échéant... Simplement en venant à leurs activités (animations diverses: conférences, projection, permanences...) vous renforcez leur crédibilité et leur poids (pour leur demandes de subvention auprès de partenaires privées par exemple), voire participez directement à leur financement (pour les soirées...).

Le quotidien



C'est au quotidien que l'évolution doit se faire : **c'est l'homophobie quotidienne qui nous offre les démonstrations de haine les plus violentes.**

Le jour où un couple homosexuel pourra se promener dans la rue, main dans la main, s'embrasser, sans que cela n'attire le regard de quiconque, ou du moins pas plus spécialement que s'il s'agissait d'un couple hétérosexuel, alors ce jour là, nous aurons fait un grand pas. Ce jour-là les jeunes homos pourront se construire et vivre aussi simplement et naturellement que tout autre jeune.

Un problème : le regroupement de la lutte contre les discriminations

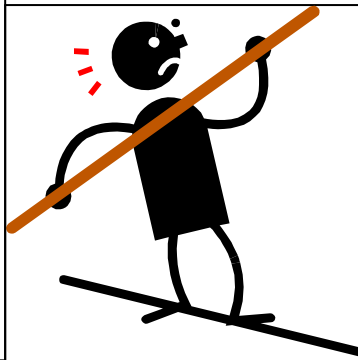


Aujourd'hui la tendance est à la résolution collective de problèmes. Collective au sens où différents types de discriminations sont rassemblés sous un label « les discriminations » et où l'on y cherche des solutions communes.

Malheureusement, cela serait trop simple, et même si des réponses communes peuvent être trouvées et peuvent faire avancer les choses, **chaque discrimination a ses spécificités et doit faire l'objet d'une évolution individuelle.**

A travers le Conseil Parisien de la Vie Étudiante, et de son atelier sur « Les discriminations », cette nécessité de mesures distinctes est apparue. Reste à savoir si les actions suivront...

Victimes, victimisés ?



Quand on est discriminé il est facile de tomber dans la victimisation, qui consiste à faire retomber la responsabilité de tout ce qui peut nous arriver, sur cette discrimination, et donc sur ses auteurs.

La victimisation crée une barrière de plus entre les discriminateurs et leurs victimes. En effet si les discriminés se plaignent toujours, qu'il y ait discrimination ou pas, alors autant adopter une attitude discriminante. Ce raisonnement simpliste conduit ainsi à une montée en puis-

sance de la haine homophobe.

Ainsi, la victimisation peut desservir toute tentative d'action visant à mettre à bas les pratiques et mentalités homophobes.

Pour autant il ne faut pas tomber dans l'excès inverse, et attribuer à une pseudo victimisation, la dénonciation des discriminations homophobes. On trouve ici un parallèle avec le reproche trop souvent fait aux homosexuel-le-s de vouloir faire parler d'eux. Mais, pour reprendre un slogan initié par l'une de nos associations, « **être visible, ça n'est pas s'exhiber, c'est exister** ».

Il ne faut pas confondre visibilité et exhibition. Tout comme il ne faut pas confondre victime et victimisation.